

ne voulus plus m'arrêter qu'au grand *Musée Royal*, qui est la perle des collections des tableaux de l'Europe entière, et qui le dispute avec avantage, sur certains points au moins, aux célèbres collections de peinture de Rome, de Paris et de Dresde.

Quand j'eus admiré ce surprenant ensemble des œuvres de tous les grands maîtres, il devint naturellement le but de mes courses de chaque jour, tant que dura mon séjour à Madrid ; mais mon carnet n'osa jamais y sortir de ma poche ; que dire, en effet, devant de telles œuvres qui sont connues du monde entier, et sur chacune desquelles on pourrait, si l'on voulait, réunir un volume des observations de nos meilleurs artistes ? La seule chose dont puisse parler un voyageur qui est loin de se croire le savoir nécessaire en pareille circonstance, c'est du local qui les enferme. Quoique très vaste et convenable pour l'importance d'une telle exhibition, il laisse à désirer sous le rapport de la distribution de la lumière ; deux ou trois galeries seulement sont décorées avec beaucoup de goût et même peut-être plus de luxe qu'on ne désirerait ; mais les autres, d'une simplicité cependant convenable, manquent de jour et d'espace, et constituent bien ce que nos artistes nomment des cimetières à peintures ; les tableaux s'y conservent à merveille il est vrai, et nulle part, en Europe, on n'en voit d'aussi anciens, conservant les plus fraîches couleurs de la palette ; mais quel crève-cœur pour les amateurs de ne pouvoir suffisamment les admirer, et quels effets produiraient ailleurs ces bataillons serrés de toiles uniques, ensevelies plus ou moins sous les ombres d'un épais crépuscule !

(*A suivre*).

LE MARQUIS DE P\*\*\*